

Par
MATHIEU LINDON

Milan Kundera, né Tchécoslovaque le 1^{er} avril 1929 et mort Français mardi 11 juillet 2023 à 94 ans, a en quelque sorte inventé – de sa pleine volonté en ce qui concerne son travail, à son insu pour sa réception – l'insoutenable légèreté de l'humour. Après trois recueils de vers parus dans son pays natal dans les années 50, son œuvre véritable commence, telle qu'il la définit lui-même dans les deux volumes Pléiade qui lui sont consacrés en 2011, avec *Risibles Amours*, regroupant sept nouvelles devenant, au fil des éditions, sept parties, et son premier roman, *la Plaisanterie* (en sept parties également, comme bon nombre d'autres romans et essais de Kundera). «Personne ne va rire» est le titre du premier texte retenu de *Risibles Amours* (le premier, en 1958, est «Moi, Dieu pitoyable», en définitive rejeté). On y trouve de nombreux thèmes à venir. «*Nous traversons le présent les yeux bandés. Tout au plus pouvons-nous pressentir et deviner ce que nous sommes en train de vivre. Plus tard seulement, quand est dénoué le bandeau et que nous examinons le passé, nous nous rendons compte de ce que nous avons vécu et nous en comprenons le sens.*» Les personnages de Kundera sont souvent pris dans une blague, ici à propos d'un compte rendu critique en revue dont l'importance grandit de façon démesurée, qui tourne bien, qui tourne mal – mais qui tourne.

La vengeance sexuelle qui est le motif central de *la Plaisanterie* s'opérera aussi sans que le héros vindicatif en profite complètement, mais en définitive c'est Milan Kundera lui-même qui va se retrouver au centre du comique, d'une espèce de mystification à ses dépens. Si le roman a été achevé en 1965, il paraît, avec succès, en Tchécoslovaquie en 1967 et en France à la rentrée littéraire 1968, juste après l'écrasement du printemps de Prague par les troupes soviétiques. Aragon lui-même se fend d'une préface pour tout à la fois défendre le roman et attaquer l'intervention militaire. Kundera est étiqueté dissident, ce qui, avec son beau visage et son élégance physique, ajoute à son succès et au bruit autour de lui. Mais ce n'est pas ainsi qu'il souhaiterait qu'on le lise.

Au fil des années, il sera perçu en France comme un écrivain de gauche, puis un écrivain de droite. Il écrit dans *les Testaments trahis* (essai paru en 1993), évoquant la révolution communiste de 1948: «*Plus que la Terreur, la lyrisation de la Terreur fut pour moi un traumatisme. A jamais, j'ai été vacciné contre toutes les tentations lyriques.*» «*L'art du roman*» est la possibilité d'un «*regard lucide et désabusé.*» «*Etre romancier*» fut alors «*une attitude, une sagesse, une position; une position excluant toute identification à une politique, à une religion, à une idéologie, à une morale, à une collectivité; une non-identification consciente, opiniâtre, enragée,*

Milan Kundera

L'infinie liberté des lettres

DISPARITION

L'écrivain tchèque installé en France dans les années 70 et naturalisé sous Mitterrand est devenu avec ses romans teintés d'ironie l'un des auteurs les plus lus au monde. Il est mort mardi à 94 ans.

conçue non pas comme évasion ou passivité, mais comme résistance, défi, révolte. J'ai fini par avoir ces dialogues étranges: "Vous êtes communiste, monsieur Kundera? — Non, je suis romancier." "Vous êtes dissident? — Non, je suis romancier." "Vous êtes de gauche ou de droite? — Ni l'un ni l'autre. Je suis romancier."»

SE MÉFIER DES SENTIMENTS

Et quand ses essais ne suffisent pas à prouver à quel point il est romancier, il le fait comprendre dans ses romans eux-mêmes. Un personnage ironique de *l'Ignorance*, en 2000, à propos de la réception des émigrés par les Français: «*Ils étaient déjà bien informés que le stalinisme est un mal et que l'émigration est une tragédie. Ils ne s'intéressaient pas à ce que nous pensions, ils s'intéressaient à nous en tant que preuves vivantes de ce qu'ils pensaient, eux.*» L'idée que Kundera est dissident gagne en tout cas l'Est (même s'il sera par la suite

accusé d'avoir à l'occasion été un auxiliaire secret du pouvoir communiste sans qu'aucune preuve le corrobore). En 1970, il est exclu de l'Union des écrivains tchécoslovaques, n'a plus le droit de publier et est interdit d'enseigner, à cause d'un discours de 1967 qui assurait qu'«*un pouvoir politique qui limite la liberté de l'art étouffe non seulement cet art lui-même mais la vie de sa nation*», écrit François Picard dans l'édition critique de la Pléiade, édition critique qui consiste simplement en une «*biographie de l'œuvre*», Kundera, au nom de la liberté du roman, ayant interdit toute notice à caractère personnel. A sa décharge, de mauvaises expériences avec divers traducteurs ne lui ont pas permis d'avoir confiance en tous les intermédiaires.

Pour en finir définitivement avec le lyrisme qui lui avait valu de s'inscrire au Parti communiste le jour de ses 18 ans et de devoir se définir par «*ce titre un peu grotesque: "poète"*», il écrit *La vie est ailleurs* dont le pre-

mier titre était *l'Age lyrique*. La première des sept parties s'intitule «*Le poète naît*» et la troisième «*Le poète se masturbe*». Le poète, surtout, y est l'ami des bourreaux. Kundera évoquera à plusieurs reprises dans des préfaces ou entretiens (ainsi que dans *le Livre du rire et de l'oubli*) un cas précis: «*J'ai entendu alors mon poète adoré, Paul Eluard, renier, publiquement et solennellement, son ami pragois Závist Kalandra que la justice stalinienne avait envoyé au poteau.*» Pour Kundera, dans un entretien de 2002 avec Massimo Rizzante cité par la Pléiade, «*le roman, par définition, est l'art anti-lyrique. Mais pas "anti-poétique"*». Il faut se méfier de ses sentiments – et de ceux des autres.

Peut-être y a-t-il des souffrances ou des désespoirs dont seul l'humour peut rendre compte et telle est une ambition de *la Valse des adieux*, dernier roman écrit en Tchécoslovaquie, achevé en 1971 ou 1972, soit un ou deux ans après *La vie est ailleurs*. C'est une histoire d'avortement,

d'adultère et de suicide imprécis menée tambour battant, dont «*toute la narration se place sur la mince frontière qui sépare le sérieux du non-sérieux*», de sorte que Kundera a dit que c'était «*[s]on roman préféré*». En 1975, l'écrivain et sa femme Véra s'installent à Rennes où il est invité comme professeur de littérature comparée avant de rejoindre l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris, en 1979, année où lui est retirée la nationalité tchécoslovaque. Avec l'écrivain argentin Julio Cortázar (mort en 1984), il est naturalisé français en 1981. François Ricard rappelle qu'une blague de l'époque consista à y voir les premières «*nationalisations*» de la présidence Mitterrand.

Le Livre du rire et de l'oubli, qui paraît en France en 1979, et *l'Insoutenable Légèreté de l'être*, en 1984, amplifient le thème musical des variations présent dès *Risibles Amours* et *la Plaisanterie* (la musique fut la première orientation artistique de Kundera). Les personnages sont pris dans un engrenage littéraire qui les dépasse. «*Ils ne se comprenaient jamais, Edwige et lui, pourtant ils étaient toujours d'accord. Chacun interprétait à sa façon les paroles de l'autre et il y avait entre eux une merveilleuse harmonie. Une merveilleuse solidarité fondée sur l'incompréhension.*» Premières phrases de *l'Insoutenable Légèreté de l'être*: «*L'éternel retour est une idée mystérieuse et, avec elle, Nietzsche a mis bien des philosophes dans l'embarras: penser qu'un jour tout se répétera comme nous l'avons déjà vécu et que même cette répétition se répétera encore indéfiniment! Que veut dire ce mythe loufoque?*» Kundera se référera au proverbe allemand «*Einmal ist keinmal*» («*Une fois ne compte pas*») pour expliquer un des thèmes du livre.

L'ÉROTISME KUNDÉRIEN

Dans une continuité qu'il a construite avec les auteurs fondateurs du grand roman d'Europe centrale qu'il aime – Franz Kafka, Robert Musil, Hermann Broch, Witold Gombrowicz – l'écrivain ne se limite pas à la narration, laquelle peut être entrecoupée de passages tenant a priori plus de l'essai mais qui n'en font pas moins partie de la narration. Il fait ce qu'il veut parce que c'est lui qui décide, parce que la liberté est une ambition et un point de départ. Le succès mondial de *l'Insoutenable Légèreté de l'être* donnera naissance à un film de Philip Kaufman que Kundera aimera si peu, n'en sauvant que le personnage de Juliette Binoche, qu'il interdira désormais toute adaptation, alors que celle de *la Plaisanterie* par Jaromil Jires, en 1969, lui avait beaucoup plu. *L'Immortalité*, en 1990, est le dernier roman écrit en tchèque mais il se déroule en France et le lecteur indigène ne peut que constater une perte d'exotisme quand les personnages s'appellent Bernard et Agnès (bientôt, Chantal et Jean-Marc) quoiqu'on y croise aussi Goethe, Bettina Brentano et Hemingway. L'intervention de Salvador Dalí et sa femme, Gala, **Suite page 4**



Milan Kundera (au centre) après avoir été reçu à l'Élysée par François Mitterrand, en juillet 1981. PHOTO ÉTIENNE MONTES. GAMMA-RAPHO

Suite de la page 2 permet d'en savoir plus sur l'amour. Ils avaient un lapin adoré qu'ils devaient quitter un temps sans savoir quoi en faire. Gala en fit un civet. Quand Salvador comprit ce qu'il mangeait, il «*courut aux cabinets pour vomir dans la cuvette son petit animal chéri*». Gala, en revanche, «*ne connaissait pas d'accomplissement plus absolu de l'amour que l'ingestion du bien-aimé. Comparé à cette fusion des corps, l'acte d'amour physique lui apparaissait comme un prurit dérisoire*». Si uriner avait conquis ses lettres de noblesse littéraire dès *Risibles Amours* et la diarrhée dès la *Plaisanterie*, le vomissement et le cannibalisme complètent ici le large champ de l'érotisme kundérien.

La Lenteur, en 1995, débute les romans brefs et écrits en français. L'érotisme y a aussi des ressorts peu banals. «*Tu as raison. C'est un mal-baisé. C'est un anti-bite. C'est un sans couilles.*» Interviennent dans le texte aussi bien Vivant Denon,

«L'insignifiance, mon ami, c'est l'essence de l'existence. Elle est avec nous partout et toujours.»

«La Fête de l'insignifiance»
paru en 2014

auteur du texte libertin *Point de lendemain* en 1777, que Milan Kundera et Vera (l'épouse de toujours même si l'écrivain a vécu un premier mariage), une piscine et les participants d'un colloque. Vera, page 1, quand ils sont en voiture: «*Regarde-les, tous ces fous qui roulent autour de nous. Ce sont les mêmes qui savent être si extraordinairement prudents quand on dévalise sous leurs yeux une vieille femme dans la rue. Comment se fait-il qu'ils n'aient pas peur quand ils sont au volant ?*» Question dans *l'Identité* (1998): «*Comparer l'apparence physique de l'aimée avec celle d'une autre. Combien de fois il a déjà vécu cela! Toujours avec le même étonnement: la différence entre elle et les autres est-elle donc si infime ?*» En

quoi donc est-elle *«incomparable»* ? Il faut voir dans ce texte «*le roman de la ménopause*», écrit François Ricard qui cite *l'Immortalité*: «*Si le lecteur saute une seule phrase de mon roman, il ne pourra rien y comprendre, et pourtant, quel est le lecteur qui ne saute pas de lignes ? Ne suis-je pas moi-même le plus grand sauteur de lignes et de pages ?*»

«NOS BLAGUES ONT PERDU LEUR POUVOIR»

Dans *l'Ignorance* (2003), roman du retour au pays natal, on trouve une stratégie pour que l'homme et la femme manœuvrent avec leurs coïts en fonction de leur durée de vie et comme un bouleversant reportage sur l'apprentissage de l'existence quand on s'est peu à peu

effacé d'un lieu et qu'on tâche brutalement d'y récupérer une vie disparue. Dans *la Fête de l'insignifiance*, son dernier roman, paru en 2014 (l'auteur a alors 85 ans), un personnage semble prendre en charge une conviction de Kundera: «*Les gens se rencontrent dans la vie, bavardent, discutent, se querellent, sans se rendre compte qu'ils s'adressent les uns aux autres de loin, chacun depuis un observatoire dressé en un lieu différent du temps.*» Ou: «*L'insignifiance, mon ami, c'est l'essence de l'existence. Elle est avec nous partout et toujours. Elle est présente même là où personne ne veut la voir: dans les horreurs, dans les luttes sanglantes, dans les pires malheurs.*» Après la vision métaphysique, la vision politique: «*Nous avons compris depuis longtemps qu'il n'était plus possible de renverser ce monde, ni de le remodeler, ni d'arrêter sa malheureuse course en avant. Il n'y avait qu'une seule résistance possible: ne pas le prendre au sérieux. Mais je constate que nos blagues ont perdu leur pouvoir.*» Cet avertissement en tête de *l'Art du roman* (1986): «*Le monde des théories n'est pas le mien. Ces réflexions sont celles d'un praticien.*» D'un praticien dont il faudra encore les *Testaments trahis* (1993), *le Rideau* (2005) et *Une rencontre* (2009) pour étancher la soif essayiste, défendant le romancier contre ses exégètes, la volonté posthume de l'auteur contre les faux amis. Il a aussi souhaité que son adaptation théâtrale de *Jacques le fataliste* figure dans son *Œuvre en Pléiade* car Diderot, comme Cervantès, Rabelais et Laurence Sterne, était un des maîtres de la fantaisie et de la liberté de Kundera.

En 1980, Philip Roth a eu deux entretiens avec l'auteur de *l'Insoutenable Légèreté de l'être* dont il rend compte en un seul texte (dans son recueil *Parlons travail*). Première question de l'Américain: «*Vous pensez que la destruction du monde est pour bientôt ?*» Réponse de Milan Kundera: «*Tout dépend de ce que vous entendez par «bientôt».*»

Tous les livres en français de Milan Kundera sont disponibles chez Gallimard.